**Les véritables héros s’agenouillent toujours**

 « Il faut qu’il croisse et que je diminue. » (Jean 3.30)

 Ces mots nous paraissent normaux lorsque nous nous trouvons dans un environnement chrétien, mais ils furent prononcés par un homme qui vivait dans un monde ressemblant au nôtre, un jeune homme qui était prêt à affronter la vie et à dire cela ; c’est ce qui rend ces mots spéciaux, voire même étranges.

 Les super-héros font partie de notre quotidien : Superman, Spiderman, etc. Tous ces héros essaient d’être quelque peu humains. Ils sauvent des personnes, parfois même la planète entière, et ils sont admirés pour cela. Est-ce normal – ou pas ? Afin de pouvoir répondre à cette question, nous devons nous demander si nous vivons dans un monde normal.

**Un monde normal est un monde pieux**

« Jésus leur dit : Les rois des nations les dominent et ceux qui ont autorité sur elles se font appeler bienfaiteurs » (Luc 22.25). Est-il normal que ceux qui dirigent et qui ne font pas toujours preuve de bonté, d’équité, soient appelés « bienfaiteurs », bien que n’accomplissant pas toujours ce qui est juste ? Ceci n’est pas normal et montre clairement que nous vivons dans un monde où les valeurs sont renversées. À quoi ressemblerait un monde normal ?

 « Il n’en est pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert » (Luc 22.26). Nous avons dans ce texte un aperçu d’un monde merveilleux, un monde où l’on aimerait vivre et où les règles seraient justes parce que leur finalité serait le bien des êtres humains. Non seulement Jésus prêchait ces principes célestes, mais il vivait en harmonie avec ces principes.

 « Car qui est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert ? N’est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Luc 22.27).

 Jean-Baptiste savait qu’il existait un monde normal, où l’on doit diminuer pour que la personne qui est à côté de nous puisse croître. Dans ce monde, cela serait normal. Il comprenait cela, et vivait ainsi. Il nous a donc montré qu’il était citoyen de ce monde.

**Citoyens du monde de Dieu**

Ce n’était pas vraiment facile. À l’époque, les choses étaient les mêmes qu’aujourd’hui et on se posait les mêmes questions : Qui a le plus d’amis ? Qui est le plus populaire ? Qui a l’opinion la plus intéressante ? Jean-Baptiste était suivi par une foule de gens qui l’écoutaient attentivement ; pourtant, il ne cessait de les exhorter. Il avait même des disciples, ce qui signifie qu’il avait une école portant son nom. Le nombre de ses fidèles augmentait, et cela indiquait qu’il était apprécié et reconnu. Mais un jour, le nombre de ses admirateurs commença à décroître car quelqu’un d’autre apparut. Le temps de l’épreuve était arrivé pour Jean-Baptiste.

 « Ils allèrent auprès de Jean et lui dirent : Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain et à qui tu as rendu témoignage, voici qu’il baptise et que tous vont à lui » (Jean 3.26). C’était une affaire sérieuse, n’est-ce pas ?

 Cet « ami » voulait dire à Jean-Baptiste : « Tu l’as aidé, tu l’as fait connaître et maintenant il éloigne de toi tes amis. Que vas-tu faire ? Réagis, afin de préserver ta popularité. Ainsi, les gens continueront à te suivre et à t’écouter plutôt que lui. »

 « Quand je suis seul, j’ai la certitude que je suis un homme humble. Puis, lorsque l’on chante les louanges de quelqu’un d’autre, une voix grommelle en moi et je sais que je ne le suis pas vraiment » (John Ortberg).

 Jean-Baptiste écouta. Tous étaient ses amis. Ils l’avaient suivi, ils se souciaient de sa réputation, et son bien-être leur tenait à cœur. Comment ne pas les écouter ? Comment ne pas les croire ? Comment refuser d’adopter la ligne de conduite qu’ils lui proposaient ? Jean-Baptiste trouva pourtant le courage de faire cette déclaration forte : « Il faut qu’il croisse et que je diminue. » Jean-Baptiste s’agenouilla, comme un véritable héros du monde à venir et, ce faisant, il remporta la victoire.

 Quand une personne se sacrifie, renonce à sa position et à sa réputation en faveur d’une autre personne, on peut s’attendre à ce que cette dernière fasse preuve de reconnaissance, envoie une lettre de remerciements, remette un diplôme, fasse une déclaration à la télévision, ou rende une visite à celle qui s’est dévouée pour elle. Dans le récit qui nous intéresse, rien de la sorte ne se produisit. Après le baptême de Jésus, Jean-Baptiste et Jésus ne se revirent jamais. Les disciples de Jean-Baptiste le quittèrent quand il fut emprisonné. Seuls quelques amis loyaux continuèrent à lui apporter de « mauvaises nouvelles ».

 Chacune de ces mauvaises nouvelles était comme une flèche transperçant Jean-Baptiste. Mais il décida de s’effacer après avoir accompli sa mission.

 Il aurait pu résister ; il aurait pu continuer à être un homme apprécié et important. Jean-Baptiste aurait pu modifier son style oratoire et se rendre au milieu des foules dans les villes pour prêcher, tout comme il le faisait auparavant. Mais il fit quelque chose d’incroyable : il commença à s’effacer, afin que Jésus puisse croître et que les foules reconnaissent l’importance de sa mission et de son influence. Jean-Baptiste prêcha moins souvent, il ne se mit plus en avant, il ne rassembla plus de foules autour de lui. Il se fit de plus en plus petit et finit par disparaître.

 Non seulement il aida Jésus à développer son image et à prendre de l’importance, mais en même temps il s’efforça de se faire oublier.

 Quand on veut aider quelqu’un à croître, il faut soi-même diminuer. On ne peut prêcher Jésus tout en étant soi-même un orateur exceptionnel. Les gens verront Jésus et seront impressionnés par lui, ou ils seront impressionnés par vous et garderont votre image à l’esprit.

**Jean-Baptiste savait à qui il avait cédé la place**

Jean-Baptiste s’abaissa. Il laissa la place d’honneur à quelqu’un d’autre. J’imagine ce que ses amis lui dirent : « Tu vois, ils sont tous allés vers Jésus, et désormais tu restes seul. Plus tard, tu seras arrêté, emprisonné et décapité. Il ne te libèrera pas. Il ne fera rien pour toi. Ou peut-être fera-t-il une chose : peut-être vivra-t-il selon son propre enseignement. »

 « Il y eut une guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent le dragon. Le dragon combattit, lui et ses anges » (Apocalypse 12.9).

 Qu’est-ce qui était en jeu ? Pourquoi Michel décida-t-il de combattre le dragon ? Nous trouvons la réponse dans la Bible : « Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j’élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, je siégerai sur la montagne de la Rencontre des dieux au plus profond du nord ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut » (Ésaïe 14.13,14). Voici quel était l’objectif : monter, atteindre le trône, aller au sommet des nues. Tout cela ressemble à notre monde, avec tous les modèles dont les médias vantent les mérites. Voici d’où vient la notion de super-héros qui, tous, veulent nous enseigner le narcissisme, l’égoïsme, la nécessité de piétiner les autres pour obtenir la victoire.

 Mais dans quel but le Christ lutta-t-il ? Pour le trône ? Non, car il lui appartenait déjà. Alors pour quelle raison ? Lisons dans la Bible : « … lui dont la condition était celle de Dieu, il n’a pas estimé comme une proie à arracher d’être égal avec Dieu, mais il s’est dépouillé lui-même, en prenant la condition d’esclave, en devenant semblable aux hommes » (Philippiens 2.6,7).

 Notre Sauveur prit la forme d’un esclave et lutta pour son droit de devenir notre serviteur. C’est la première occasion où ce grand Héros s’agenouilla.

« Jésus, qui savait que le Père avait tout remis entre ses mains, qu’il était venu de Dieu et qu’il s’en allait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements et prit un linge dont il s’entoura. Ensuite il versa de l’eau dans un bassin et se mit à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu’il avait à la ceinture » (Jean 13.3-5). C’est la deuxième occasion où il s’agenouilla et lutta avec le dragon.

« Il s’est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu’à la mort, la mort sur la croix » (Philippiens 2.8). La troisième fois où il s’agenouilla, c’est à la croix. Cette épreuve fut la plus difficile. Mais il remporta la victoire à la croix, en vrai héros du monde à venir.

Voici la raison pour laquelle Jésus a lutté : pour son droit à devenir un serviteur, à laver nos pieds et à mourir pour nos péchés.

La guerre débuta dans le ciel, et elle n’est pas terminée. Un âpre combat se déroule entre le maître de l’égoïsme, de l’orgueil et de l’auto-proclamation, et le maître du sacrifice, de l’humilité et de la croix. Les hommes et les femmes de toutes les époques et de tous les lieux doivent choisir pour quel maître ils veulent lutter. D’un côté, il y a le monde et ses icônes qui écrasent autrui par la violence et la ruse ; d’un autre côté, il y a les témoins du grand Maître, comme Jean-Baptiste qui nous a montré que les véritables conquérants gagnent les cœurs et s’agenouillent pour exalter autrui.

Voici ce que déclarent les Écritures à propos du maître de cette terre qui trompe le monde entier : « Le diable est descendu vers vous, plein de fureur, sachant qu’il a peu de temps » (Apocalypse 12.12).

Nous savons que le Christ est « doux et humble de cœur » (Matthieu 11.29). Il n’est pas venu ici pour être servi, mais pour servir. Choisir un mode de vie signifie choisir entre ces deux maîtres.

Un jour, alors que nous ne vous y attendrez pas, vous aurez à passer le test de la vie éternelle. Vous devrez décider si vous voulez être admiré de tous, être sous les feux de la rampe, ou si vous voulez être un chrétien, un conquérant à genoux donnant la priorité à ceux qui vous entourent. Vous aurez à choisir entre deux scènes : la scène du monde où il n’y aura qu’une place, celle du perdant, votre place ; et l’autre scène, la scène du Christ, où se trouveront tous ceux qui, comme leur Sauveur, se seront mis à genoux pour élever les autres.

Il vous faut choisir.

**Questions**

1. Rappelez-vous d’une occasion où vous avez aidé une personne à devenir célèbre et importante, mais qui vous a oublié ensuite. Qu’avez-vous ressenti ? Qu’est-ce qui vous a blessé le plus ?

2. D’après vous, pourquoi Jésus ne rendit-il pas visite à Jean-Baptiste en prison ? Que se serait-il passé s’il l’avait fait ?

3. Quels sont les signes de l’orgueil ? En quoi sont-ils visibles ?